

# *Racines de la communauté 1896-1937*

## **Les premiers besoins spirituels**

Comment la foi pourrait-elle être vécue dans le nouveau pays? En plus d'avoir à suivre le cycle liturgique annuel avec ses fêtes, ses jeûnes et ses commémorations des saints, on avait des besoins pressants — baptiser les enfants, ensevelir les défunts, voire se marier en ce nouveau pays. En 1896, on comptait, dans la région située près d'Edmonton, plus de soixante-dix familles désirant une vie paroissiale, résolues à avoir un lieu de culte où se rassembler et des lieux de sépulture. Lorsqu'on a répondu à leur appel en 1897, un grand nombre de personnes — 600, à la ferme des Nemirsky près de Limestone Lake (plus tard connu sous le nom de Star) et près de 100, à la ferme de Theodore Fuhr près de Rabbit Hill (Nisku) — se sont rassemblées lors de la première visite d'un prêtre orthodoxe, le Père Dmitri Kamnev. Au moment où se peuplait l'Ouest canadien, des immigrants slaves s'établissaient dans le Minnesota rural, des Russes et des Grecs peuplaient la région de Seattle et un nombre croissant d'immigrants venus d'Europe centrale s'établissaient dans l'Est américain, plus précisément à New York et en Pennsylvanie. Plusieurs d'entre eux adhéraient à la foi orthodoxe ou y ont adhéré. Durant cette période, un grand nombre d'Uniates ont réintégré l'Église orthodoxe.

En 1870, le Diocèse distinct des Îles aléoutiennes et de l'Alaska a été créé, ce qui venait sanctionner le travail effectué par les premières Missions en Alaska et le développement de l'Église sur le continent américain. « Russo-orthodoxe » était un néologisme prenant en compte les racines communes kiéviennes de tous les Slaves de l'Est, plutôt que leur origine spécifiquement russe ou ukrainienne. Plusieurs des évêques ayant été assignés au nouveau Diocèse en développement devaient y laisser leur marque; le plus éminent d'entre eux a été l'évêque TIKHON (Belavin), plus tard Patriarche de Moscou et canonisé en 1989.

L'archevêque VLADIMIR (Sokolovsky), qui a été au service du Diocèse de 1888 à 1891, était un évêque dévot, un linguiste et un musicien. Il a été le premier archipasteur à traverser tout le continent; il a effectué trois voyages épiscopaux transcontinentaux, servant les Orthodoxes tout en dialoguant avec les Uniates (Catholiques orientaux) qui désiraient rejoindre à nouveau les rangs de l'Orthodoxie.

Pour l'Amérique, il a traduit en langue anglaise la Divine Liturgie telle que chantée communément par la tradition liturgique russe, rendant ainsi de plus en plus possible l'utilisation de la langue anglaise.

Son successeur, l'évêque NICHOLAI (Ziorov) a poursuivi l'expansion du Diocèse par l'addition de nouvelles paroisses. Lui aussi a visité l'Alaska et il a été le premier évêque orthodoxe à rendre visite aux jeunes paroisses canadiennes.

Grâce à ses efforts, le Russkii-Americanskii Pravoslavnii Vestnik (Le Messenger orthodoxe russo-canadien), une publication bimensuelle en anglais et en russe, a vu le jour. Un journal traitant de l'activité ecclésiale et contenant des articles, de la correspondance imprimée, des appels aux paroisses, des comptes rendus quant à la vie des colons et aux déplacements du clergé, Vestnik a contribué beaucoup à présenter la vision de l'Église, encourageant un effort commun en vue de la croissance orthodoxe.

Lorsque le célèbre journal de saint Jean de Cronstadt, Ma vie en Christ, fut publié pour la première fois en anglais en avril 1897, Vestnik a fait savoir à ses lecteurs que l'évêque NICHOLAI avait acheté deux cents copies du livre pour qu'elles soient distribuées car : « le livre s'avérera très utile à nos missions orthodoxes d'Amérique et du Japon et il devrait aussi être largement diffusé parmi les lecteurs orthodoxes ayant une connaissance de l'anglais. »

C'est durant le mandat de l'évêque NICHOLAI que l'école missionnaire orthodoxe a quitté San Francisco pour Minneapolis, ce qui a permis aux fidèles orthodoxes canadiens d'en bénéficier.

Les jeunes communautés canadiennes désirant avoir des prêtres et des services religieux ont lancé leurs appels en direction de ce lointain Diocèse qui pourtant manquait en permanence de membres du clergé.

Parmi les colons des nouvelles communautés canadiennes, il s'en trouvait quelques-uns qui étaient instruits, ainsi que d'autres qui avaient une formation théologique, et qui étaient prêts à assumer le rôle de chefs de file afin de permettre l'établissement d'églises.

Les Nemirskys de Star, Theodore Fuhr de Rabbit Hill, Stephen Shandro près de Lamont, Zaharia Malchean de Pakan, Dymetro Derhak de Sandy Lake et d'autres ont été de ceux-là.

Peu après leur arrivée, les colons ont cherché à entrer en contact avec l'Église.

L'une de leurs premières lettres en date de 1896 décrivait la situation difficile d'un troupeau sans pasteur dans une terre étrangère, un troupeau entouré par ceux qui étaient de diverses confessions religieuses.

En 1897, Vestnik a publié un tel compte rendu intitulé « Joyeuses nouvelles du Canada ».

Les Ruthéniens des Territoires du Nord-Ouest avaient déposé officiellement une demande auprès de l'évêque NICHOLAI pour joindre le Diocèse.

La situation canadienne était comparable à l'expérience orthodoxe vécue au Minnesota, là où plusieurs familles qui avaient été uniates dans leur pays d'origine choisirent de réintégrer l'Église orthodoxe, encouragées en cela par des théologiens éloquents tel le Père Alexis Toth aux États-Unis; au Canada, l'éloquent pionnier albertain, Theodore Fuhr, a particulièrement joué le même rôle.

Le processus de réinsertion a nécessité un échange de correspondance entre le hiérarque et la communauté, comprenant une demande pour avoir un prêtre, des requêtes en vue de former une paroisse et, finalement, les mesures prises pour acquérir une terre et des édifices.

Bienveillant Père!

Nous voulons humblement vous dire quelques mots au sujet du travail de la sainte Église orthodoxe. Dans la province canadienne de l'Alberta, à la station postale connue sous le nom d'Edna, nous avons près de cinquante familles ruthéniennes, immigrants de la Galicie qui fait partie de l'Empire autrichien, pour la plupart arrivées au printemps 1896. Avec grande impatience, nous attendons la venue d'un prêtre... nous sommes-nous, pauvres Galiciens, exilés dans une terre étrangère pour être des orphelins laissés sans une Église ou un prêtre?

Nos ancêtres étaient tous des Orthodoxes... ce n'est pas de bon gré qu'ils se sont soumis aux Uniates... j'ose humblement vous écrire au nom

de la majorité des colons : Votre Sainteté, faites affectueusement cela pour nous, ne nous laissez pas demeurer de pauvres orphelins ruthéniens, trop longtemps sans église, prêtre et instruction religieuse. Nous n'avons pas moins de huit enfants non baptisés... Je vous le demande... envoyez un prêtre missionnaire prêt à travailler un peu pour le bien de la sainte Église orthodoxe... Certains d'entre nous pourraient être ordonnés comme lecteurs et l'un de nous a reçu une formation de l'Institut stavropégique de Lviv où il a étudié l'hymnographie et les rubriques, ainsi que complété quatre années d'études secondaires (lycée). Avec le grand espoir que Votre Grâce ne nous laisseras pas sans tendres soins et répondra favorablement à notre requête...

Vestník, No 11, 1/13 février 1897

D'autres appels ont été lancés et, au sujet de presque tous ces appels, Vestník a rendu compte des progrès réalisés au Canada. Pendant ce temps, ayant répondu favorablement aux appels canadiens, l'évêque NICHOLAI s'est préparé à envoyer les premiers prêtres missionnaires en visite au Canada, idéalement durant les mois d'été alors que les voyages seraient plus faciles. Comme Vestník en a rendu compte, « du plus profond de notre âme, nous accueillons favorablement la juste requête de nos frères ruthéniens du Canada... et nous écrivons dans de futures publications au sujet de leurs vies et de leurs expériences. » Le premier voyage devait avoir lieu au mois de juillet 1897.